



# *L'ancienne commanderie de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem à Strasbourg*

*Par Marie-Thérèse Ludwig*

Article paru dans l'Almanach Sainte-Odile - 1998-



*L'époque des croisades voit le développement de trois ordres de moines-chevaliers chargés de protéger et de défendre les lieux saints, de soigner les pèlerins, d'assurer leur protection et leur sûreté. Il y a les Templiers, supprimés par Philippe le Bel qui convoite leurs richesses, l'ordre Teutonique sécularisé en 1805, mais qui existe encore aux Pays-Bas et en Autriche, et l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, appelé ordre des chevaliers de Malte depuis 1539.*

Le Faubourg-National n'est connu sous ce nom que depuis 1831. C'était auparavant le faubourg des Charrons Inférieurs (zu den Unteren Wagner), et ensuite le Faubourg-Blanc (Weissen Thurm), du nom de la porte blanche qui le séparait de la campagne, et où se groupaient des corporations de maraîchers et de charrons. Le quartier ne fut inclus dans la ville que pendant la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, lors de l'invasion des Anglais. Il se composait principalement de maisonnettes en bois assez misérables qui étaient périodiquement ravagées par des incendies. Pourtant, entre les champs de légumes et ces

maisonnettes se dressaient de nombreux couvents et institutions d'ordres avec leurs grands jardins.

Ainsi, on peut citer, la chapelle du Saint-Sépulcre située tout près de la chapelle Saint-Michel et séparée de la commanderie par la rue Sainte-Marguerite. Ce petit édifice octogonal, bâti en 1378 par un frère de l'ordre de Saint-Jean à l'imitation du Saint-Sépulcre de Jérusalem, fut converti en poudrière en 1578, et réussit à durer jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

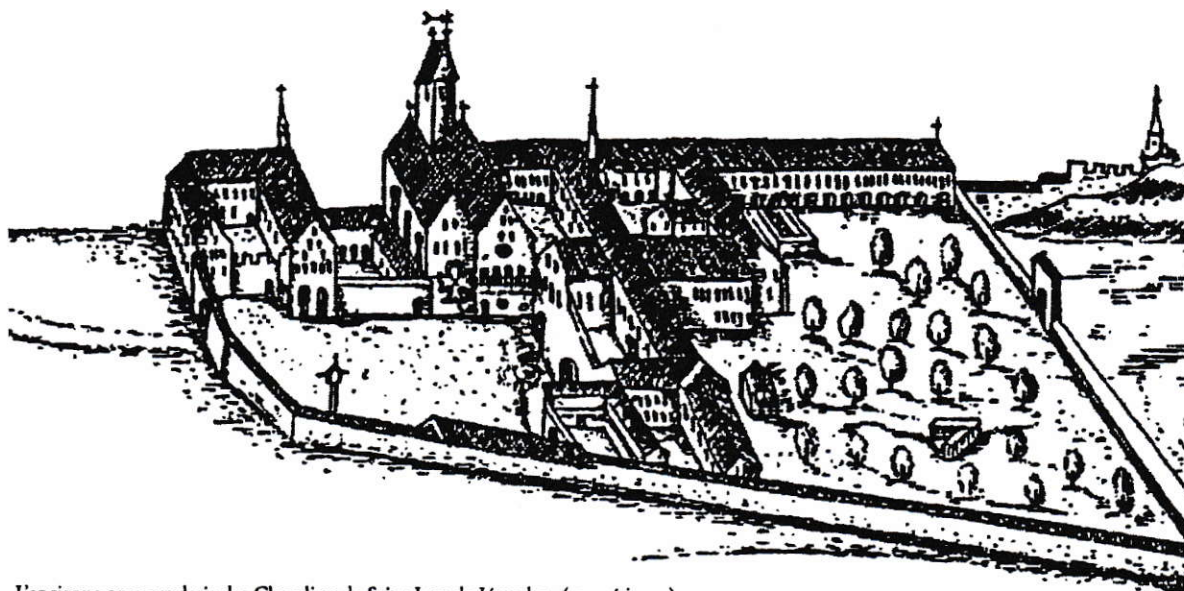
La chapelle Saint-Michel, quant à elle, élevée près du carrefour de l'actuel Faubourg National et de la rue Saint-Michel, fut construite selon la légende en 666 sur un ancien lieu de supplice. Détruite en 1767, on constata qu'elle ne reposait sur aucune fondation. Le couvent Sainte-Barbe, aujourd'hui clinique, a été édifié entre 1830 et 1870 sur une partie du site de la chapelle Saint-Michel.



Le couvent des Dominicains de Sainte-Marguerite, pour sa part, fut construit en 1260-1270 ; l'église est achevée en 1322. Elle fut détruite en 1633 en même temps que celle des chevaliers de Saint-Jean. En 1794 le couvent est devenu hospice pour teigneux, en 1800 hôpital militaire, transformé en 1832 en caserne d'infanterie, puis caserne Ganeval, actuelle gendarmerie. La pietà, qui se trouve à la chapelle Sainte-Catherine dans la cathédrale, provient de ce couvent.

l'évêché. Elle fut dédiée à la Sainte Trinité. Un pieux donateur, Rulman Merswin, riche banquier, d'une famille influente de Strasbourg, la restaura et y fit venir en 1366 des chapelains séculiers qui n'y restèrent que peu de temps.

Au XIVe siècle, la commanderie des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem était propriétaire d'un grand nombre de biens dans la vallée du Rhin, dont une infime partie provenait de "l'héritage" des Templiers, lors de la suppression de cet ordre. En 1370, Rulmann Merswin leur fit



L'ancienne commanderie des Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem (vue aérienne)

Quant à la commanderie des chevaliers Teutoniques située à côté de Sainte-Marguerite, elle fut fondée en 1286 et démolie également en 1633 pendant la guerre de Trente Ans pour agrandir les fortifications de la ville. Quelques auteurs prétendent que c'est à cet endroit que s'élevait le palais des rois francs, mais cela ne repose sur rien.

Le couvent des Augustins, situés dans l'actuel Faubourg-National et datant de 1265, a été sécularisé par la Réforme en 1534 et converti en "elenden Herberg" (maison des pèlerins et pauvres passants).

L'église Sainte-Aurélie, ancienne église des maraîchers, était antérieure au Xe siècle. Elle fut démolie et reconstruite en 1765 selon l'idéal protestant de l'époque. Mais elle conserve le clocher de l'époque romane.

La commanderie Saint-Jean, pour sa part, fut établie à l'emplacement d'une église désaffectée, située dans l'Ile verte (zum grünen Werd). Cette commanderie sise au Faubourg-Blanc, fut fondée dans la première moitié du XIIe siècle par Werner, dit de Hunebourg, maréchal de

donation du terrain de l'Île Verte afin d'y construire un couvent pour l'ordre.

Les chevaliers y construisirent un couvent constituant une véritable petite cité, répartie autour de plusieurs cours et regroupant autour de l'église, toute simple avec sa double nef et des logements conventuels, un hôpital, une grange et des écuries, une boulangerie, un vivier, un grand verger et même des bains. Nicolas de Loeffene (1339-1402) en fut le premier conventuel, et Henri de Wolfach le premier commandeur en 1371 au moment de la fondation.

L'importance du couvent qui y fut construit était telle, que Conrad de Brausberg, le grand prieur de l'ordre en Allemagne y accueillit certains hôtes de marque. C'est ainsi que l'empereur Maximilien 1er, de passage à Strasbourg, y habita à plusieurs reprises entre 1492 et 1507.

Rulmann Merswin fut l'ami et le disciple de Tauler, prédicateur dominicain, un des maîtres de la mystique rhénane dont l'initiateur fut maître Eckart. En 1371, après la mort de sa femme, enterrée à l'église de la commanderie,



Merswin vint y vivre, et avec Tauler regroupa les adeptes des "Amis de Dieu" (die Gottess Freunde).

Très vite, la commanderie devint un centre prestigieux du Strasbourg mystique, politique puis humaniste. Dans ses murs, au cours des siècles, se retrouvèrent des hommes de grande valeur : Jean Geiler, le pape Jean XXIII, premier du nom (c'est-à-dire non reconnu comme pape légitime par la suite), qui y séjourna en 1415, l'empereur Maximilien Ier, Erasme et d'autres. Plus tard, dans leur nouvelle église, l'actuelle église Saint-Jean, des érudits se retrouvaient au XVIIe siècle.

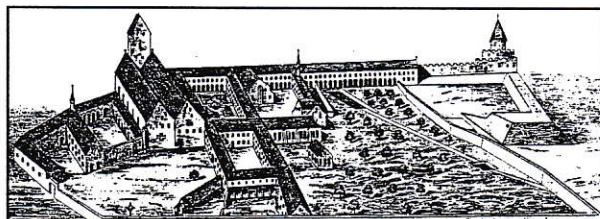
Les documents qui n'ont pas disparu à la Révolution sont conservés aux archives départementales du Bas-Rhin et forment l'important fonds de la commanderie. Ils prouvent l'importance de sa bibliothèque et conservent des correspondances avec ces personnages, avec les dignitaires de l'ordre en Allemagne, Suisse, Rhodes, la grande maîtrise de Malte. Merswin laissa des correspondances et des livres religieux et mystiques, dont une partie se trouve aux archives départementales et d'autres à la bibliothèque universitaire de Strasbourg. À sa mort en 1382, il fut enterré à la commanderie. La pierre tombale de Tauler est conservée au Temple Neuf (ancien couvent des Dominicains), et sa statue se dresse à la droite du portail d'entrée de l'église Saint-Pierre-le-Jeune. Son regard n'est pas tourné vers la cathédrale proche, mais en direction de l'ancienne commanderie Saint-Jean.

L'Alsace comptait plusieurs commanderies : Strasbourg, Sélestat, Dorlisheim et Wissembourg en Basse Alsace, Colmar, Soultz (musée du Jouet), Mulhouse au Moyen Âge et Rixheim ensuite (musée du Papier Peint) en Haute Alsace. Les chevaliers sont théoriquement voués aux soins des malades, tout particulièrement des lépreux nombreux à l'époque, et à l'aide et hébergement des pauvres. En 1777, l'ordre des Antonites d'Alsace, également voué aux soins des malades dans ses maisons à Strasbourg, Issenheim et aux Trois Épis, fut supprimé et réuni à celui de Malte. Le beau retable conservé au musée d'Unterlinden à Colmar, provient du couvent des Antonites d'Issenheim.

À la Réforme, contrairement à d'autres ordres, les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem ne furent pas expropriés, mais il leur fut interdit de célébrer leurs offices en public. C'est seulement au moment de la guerre de Trente Ans, en 1633, qu'ils durent évacuer leur commanderie, en grande partie détruite ainsi que l'église, sur l'ordre du magistrat de Strasbourg. Il avait fait fortifier la ville, et estimait que l'ensemble se

trouvait trop près des murs. Les chevaliers, dont le nombre, depuis le Moyen Âge, avait considérablement diminué, s'établirent provisoirement dans la prévôté de Saint-Pierre-le-Jeune. Ils réintégrèrent ce qui restait de leur couvent en 1649, mais firent valoir leurs droits dès que Strasbourg fut devenue française, et reçurent en compensation l'ancien couvent Saint-Marc, actuelle église Saint-Jean.

Des bâtiments de la commanderie ne subsistait que l'hôpital construit en 1547, qui, après le départ des chevaliers fut affecté aux syphilitiques. C'est de cette époque que date la façade avec ses fenêtres peintes en trompe-l'œil, rue Sainte-Marguerite. De 1744 à 1747, les bâtiments voisins ont été édifiés pour servir de prison (Raspelhaus) jusqu'en 1988. Ils sont désormais le siège de l'E.N.A..





---

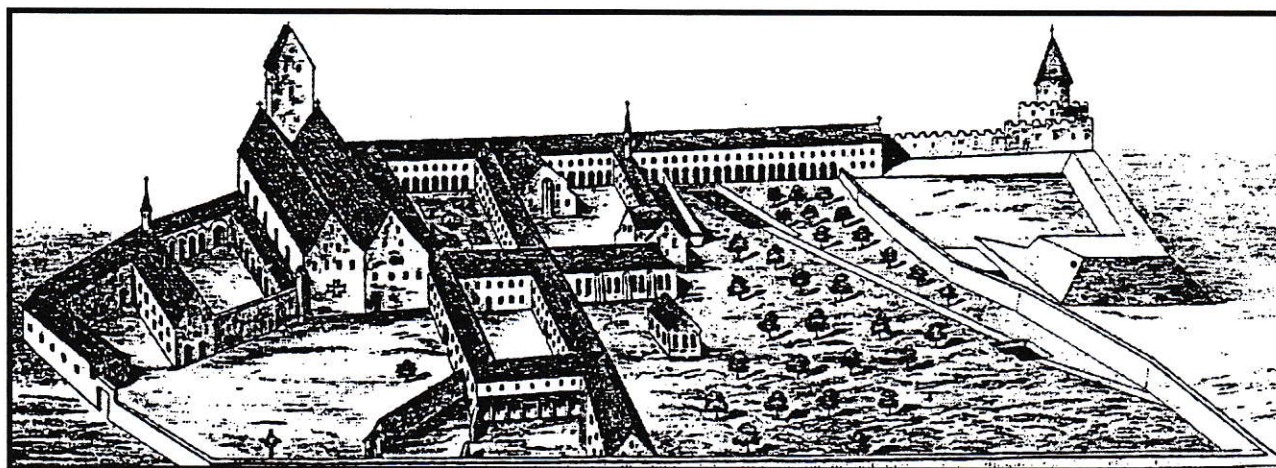
*En 1687, Louis XIV accorda aux chevaliers l'ancien couvent Saint-Marc, dont l'église date de 1475. En 1476, à l'approche des troupes de Charles le Téméraire duc de Bourgogne, le magistrat fait démolir tous les édifices se trouvant à l'extérieur de la ville. Deux communautés religieuses, celle des Dominicains de Saint-Marc et celle de Saint-Jean-aux-Ondes furent réunies et s'installèrent le long de l'actuel quai Saint-Jean jusqu'à la Réforme. Les bâtiments sont ensuite transformés en "aumônerie Saint-Marc" qui recueillit les aumônes pour nourrir les pauvres.*

*Les chevaliers de Saint-Jean, au nombre de douze, firent entièrement reconstruire les bâtiments conventuels de l'ancien couvent de Saint-Marc de 1722 à 1725, mais gardèrent l'église et transformèrent ce lieu en paroisse catholique, un des chevaliers fit office de curé. Ils donnèrent leur nom à l'église et au quai Saint-Jean.*

*À la Révolution, les bâtiments furent convertis en hospice des enfants trouvés, puis sous la Restauration en Mont-de-Piété. En 1810, par un décret du Premier consul, l'église revient de nouveau au culte catholique. Elle fut touchée par le bombardement du 11 août 1944 et restaurée à l'identique en 1965. Trois petits vitraux dans le fond de l'église, représentent le monastère des sœurs de Saint-Marc en 1477 - la remise de l'église aux chevaliers de Malte en 1687 et l'incendie de l'église en 1944.*

*Le 14 septembre 1995, elle devint paroisse monastère avec l'installation de deux groupes de moines et moniales des fraternités monastiques de Jérusalem.*

---



ENA-Strasbourg- Janvier 2004

Recherche documentaire : Cathy Simon-Bloch  
Mise en page : Jean-Claude Gasser  
Impression numérique, moyens généraux Strasbourg